



HAL
open science

A quoi compare-t-on pour intensifier ?

Clara Romero

► **To cite this version:**

Clara Romero. A quoi compare-t-on pour intensifier ?. L'intensification et ses différents aspects, Mar 2014, Varsovie, Pologne. p. 133-152. halshs-01160030

HAL Id: halshs-01160030

<https://shs.hal.science/halshs-01160030v1>

Submitted on 3 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clara Romero

clara.romero@parisdescartes.fr

Université Paris Descartes, Faculté de SHS

Laboratoire Modyco, UMR 7114

À quoi compare-t-on pour intensifier ?

Analyse du comparant dans les comparaisons d'intensité stéréotypées ou inventives

Résumé : Si, dans une comparaison d'intensité typique (de la forme *Pierre est rouge comme une tomate*), le comparant (la tomate) est un paragon de la qualité à intensifier (la rougeur), l'observation d'un corpus d'exemples montre que les comparaisons d'intensité –stéréotypées ou inventives – convoquent des comparants dont la relation avec le comparé et/ou la qualité à intensifier ainsi que les caractéristiques sémantiques et/ou formelles varient largement. Nous présentons ici les différents cas où le comparant s'écarte de la configuration typique, mettant notamment en avant d'autres déterminants du choix du comparant, témoignant du fait que ce sont les structures linguistiques en jeu (ex. X *être* Adj. *comme* Y) elles-mêmes qui, en l'absence de tout paragon, assurent l'intensification.

Mots-clés en français : haut degré, intensité, comparaison, métaphore, comparant, paragon

Abstract : If in a typical intensifying comparison such as, *Peter is as red as a tomato*, the vehicle of comparison (tomato) is the paragon of the quality being intensified (redness), further analysis of a corpus of examples – idiomatic or creative – shows that these comparisons call for a vehicle for which the relation to the tenor and/or the quality to be intensified and its characteristics – semantic and/or formal – vary markedly. Put forth are several cases where the source of comparison diverges from standard configuration. This highlights other parameters which determine the vehicle, and shows that it's the linguistic structures at stake (ex. A *be* as Adj. *as* B), which, even in case of absence of a paragon, ensures intensification.

Keywords : high degree, intensity, comparison, metaphor, vehicle, paragon

À la mémoire de Sarah Leroy

Introduction

Le fonctionnement des comparaisons d'intensité, dont la raison d'être est de renforcer le message, repose manifestement sur celui des comparaisons en général, dont la fonction est de donner à connaître ce qui n'est pas connu à travers ce qui l'est. En effet, dans une comparaison d'intensité telle que *Pierre est rouge comme une tomate*, on compare ce dont on parle (Pierre) à un **parangon**, c'est-à-dire à quelque chose de connu (une tomate) pour le haut degré atteint par l'une de ses qualités (la rougeur).

Ces comparaisons peuvent prendre une grande variété de formes (ex. *Pierre a une peau de bébé* = « très douce »), dont certaines ne présentent aucun mot de comparaison (ni même, le plus souvent, de qualité à intensifier), ce qui leur vaut l'étiquette de métaphore (*Vous êtes des chiens*). En outre, puisqu'elles peuvent être aussi bien stéréotypées qu'inventives (*moins épais que le casse-dalle d'un chômeur*, en parlant d'une personne), il ne s'agit pas d'une série d'expressions figées mais de structures linguistiques productives. D'ailleurs, bien que souvent hyperboliques, ces comparaisons ne le sont pas nécessairement, gardant alors une fonction partiellement descriptive : *un bulldozer gros comme une maison*. Ces aspects ne seront pas spécifiquement étudiés ici.¹

Ce qui paraît essentiel dans leur fonctionnement sémantique, c'est le caractère de parangon du comparant, à la fois connu a priori et ayant de hautes qualités, autorisant le calcul déductif suivant :

Pierre est rouge comme une tomate = « Pierre est rouge au même degré qu'une tomate »
Or *Les tomates sont rouges à un haut degré* (information d'arrière-plan)
Donc *Pierre est rouge à ce haut degré* = « Pierre est très rouge »

Nous verrons pourtant que tous les comparants ne répondent pas à ces critères, étant en revanche susceptibles de bien d'autres caractéristiques. Celles-ci seront examinées ci-dessous successivement en considérant le comparant sur trois plans : sa nature, sa relation aux autres éléments de la comparaison que sont notamment le comparé et la qualité à intensifier, sa forme. L'encadré ci-dessous présente pour mémoire, les termes utilisés et leurs abréviations :

¹ Sur les formes de la comparaison en général, v. les travaux de Fuchs (p. ex. 2011). Pour une analyse des comparaisons d'intensité sous l'angle de la complexité linguistique, v. Romero 2014. Deux ouvrages, traite(ro)nt également de ces questions : l'un sur la comparaison (Fuchs 2014), l'autre sur l'intensité (Romero, chap. 4, § 2).

| | |
|--|--|
| <i>Pierre est rouge comme une tomate</i> | |
| <i>Pierre</i> | Comparé (Cé) |
| <i>une tomate</i> | Comparant (Ca) |
| <i>rouge, /rougeur/</i> | qualité à intensifier = Motif (de la comparaison) |

Le regroupement en trois volets des caractéristiques remarquables des comparants (Ca) opéré ici n'est probablement pas indépassable – ces caractéristiques touchant généralement plusieurs paramètres – mais il apparaît d'ores et déjà propre à améliorer la clarté de leur exposé. Nous avons, par ailleurs, préféré développer les points les plus originaux, plutôt que chercher à respecter un strict équilibre des parties. Dans les exemples présentés, le comparant (Ca) est toujours en **gras**, et si un autre élément doit être mis en valeur, il est souligné. Les accolades et les barres obliques {*x / y*} signalent les termes d'une alternative : *x* ou *y*.

1. Nature du Ca

Nous commencerons par illustrer la possibilité de toutes sortes de Ca « atypiques ». Ce catalogue pourra sembler hétéroclite, sans compter qu'il est nécessairement incomplet. Gardons alors à l'esprit le fil directeur de notre exploration, qui est précisément de mettre en lumière la variété des Ca.

1.1 Ca passe-partout

Sans être universels, certains Ca ont une distribution plus large que la moyenne, étant donné que dans la plupart des comparaisons stéréotypées, le Ca ne vaut (aux variantes synonymiques près) que pour un seul motif.

Remarquable à cet égard, est le complément du comparatif *tout*, qui en tant que pronom indéfini, peut à peine être considéré comme un Ca particulier. En l'absence de rapport préétabli entre le Ca et le Cé, *comme tout* fonctionne comme n'importe quel adverbe intensif, compatible – pour sa part – seulement avec des adjectifs axiologiques :

(1) {*beau / laid / mignon / chouette / con / méchant / ...*} *comme tout*

(2) ? {*haut / petit*} *comme tout*

Si *tout* équivaut à « toutes choses », parmi elles s'en trouve nécessairement une qui ferait un bon Ca-parangon (v. aussi *C'est tout ce qu'il y a de (plus) beau*). On considère alors que *tout* correspond à une totalité distributive (« chaque élément d'un ensemble »), plutôt qu'à une

totalité adjonctive (« tous les éléments pris ensemble »), mais cette dernière interprétation n'est pas aberrante non plus. S'agissant par exemple d'un être aimé, il est aisé de concevoir qu'il ait, à lui seul, plus de valeur que « tout le reste » :

(3) *Je l'aime plus que tout.*

Parmi les compléments du comparatif Ca passe-partout, il en est d'allure propositionnelle² qui relèvent plutôt d'une conséquence (certaines structures consécutives servent elles aussi à exprimer l'intensité) :

(4) *borné comme c(e n')est pas {permis / possible}.*

équivalant donc à : « à un degré qui ne peut être {permis / imaginé} ».

Que dire de

(5) *plus blanc que blanc*

(6) *plus noir que la noirceur*

où le Ca semble n'être autre que le motif lui-même (c'est là l'aspect passe-partout), sous forme adjectivale ou nominale ? Ces comparaisons sont en dernier ressort à interpréter comme des super-superlatifs, et ceci est exprimé par une métonymie s'ajoutant à la comparaison. En effet, au lieu d'être un parangon de la qualité, le Ca est la qualité-même du parangon (de la qualité), et qui se trouve, en outre, dépassée (*plus*).

On trouve enfin des Ca nominaux à distribution large. Ceux-ci évoquent une sorte d'aliénation de l'homme : folie : (*comme*) *un fou / un dingue / un malade*, animalité : (*comme*) *une bête*, ou caractère surnaturel : (*comme*) *un diable / un dieu*. Les premiers s'appliquent facilement à toutes sortes d'actions dont l'intensité peut être modulée :

(7) {*courir / travailler / rire / crier / aimer / ...*} *comme* {*un fou / un dingue / un malade / une bête / ...*}

Le *diable* est présent dans de nombreuses expressions comparatives évoquant le mouvement ou le désordre :

² À un niveau sémantique plus profond, tous les Cé et tous les Ca sont des propositions : « Pierre est rouge comme une tomate est rouge ».

- (8) {*se démener / se débattre / s'agiter*} comme **un diable** (dans {*un bénitier / l'eau bénite*})
 (9) {*sauter / surgir*} comme **un diable (de sa boîte)**
 (10) un boucan du **diab**
 (11) jurer comme **un diable** (québécoisme)³

tandis que la comparaison à un *dieu* est axiologiquement positive :

- (12) {*beau / verbe dénotant un art : jouer au football / chanter / cuisiner / baiser / ...*} comme **un dieu**
 (13) **le dieu** {*de la cuisine / du football / ...*}
 (14) un champagne du **feu de dieu**

Cette petite liste de noms n'est pas exhaustive. Le dictionnaire de comparaisons de Cazelles (1996), qui comprend une rubrique « comparants passe-partout » (p. 304-315), en mentionne plusieurs autres, dont : (*comme un*) *as, un chef, un chien, un cochon, un con, rat, un sauvage, un sourd*.

1.2 Ca inexistant

Différents compléments du comparatif, eux aussi passe-partout du point de vue de leur distribution, sont traités séparément de ceux ci-dessus car il ne s'agit pas de Ca :

- (15) *Il fait la cuisine comme {personne / {pas {un / deux}}}*.

Il s'agit au contraire du constat de l'absence d'un Ca possible, ce qui équivaut à un jugement de superlativité faisant du Cé lui-même un parangon (« rien ne l'égale »)⁴. D'autres cas particuliers méritent un petit commentaire.

Comme je (ne) sais pas quoi doit sans doute s'interpréter selon ce qui précède : « Je ne sais pas quel Ca peut atteindre le degré du Cé », plutôt que comme : « Je n'ai (momentanément) pas les ressources (linguistiques) pour fournir un Ca-parangon », ce qui en ferait un simple Ca passe-partout. Un tel usage ne peut toutefois être totalement exclu, et l'on peut même envisager un

³ Au Québec, le domaine du diable est plus étendu, et pas nécessairement négatif {*fort / beau / malin*} comme *le diable*, etc. (v. Cazelles 1996 : index des comparants > *diable*)

⁴ La variante *pas deux*, contrairement à *pas un* (« pas un autre ne fait la cuisine comme lui »), s'explique vraisemblablement par la confusion avec l'expression équivalente *Il n'y en a pas deux (comme lui)*, signifiant « il n'y en a pas deux au total qui font la cuisine comme lui ».

usage euphémique (« J'aime mieux ne pas dire »), dans le cas d'une évaluation négative (*comme je sais pas quoi*).

Pour ce qui est de *comme rien*, une interprétation semblable à *comme personne* est tentante. Pourtant il faut reconnaître que lorsque ce *rien* peut commuter avec *un rien*, il signifie « quelque chose d'insignifiant », ce qui, associé à un verbe d'action, équivaut à « très facilement » (Cazelles 1996 : *rien*, 313) :

(16) *Cette saloperie s'attrape comme (un) rien.*

(17) *Il a mangé quatre côtelettes comme (un) rien.*

1.3 Ca virtuel

Plutôt que de convoquer un objet différent du Cé, certains compléments du comparatif, d'allure propositionnelle, ne font que placer le Cé dans une situation imaginaire différente :

(18) *Les gens dérapent et glissent sur les trottoirs et se font éclabousser de neige fondue par les voitures qui passent, et ont des airs stoïques et malheureux, comme s'ils n'attendaient plus rien d'autre de la vie.* <D. Lodge, *Jeu de société*>

(19) *Ivan restait planté là, comme **frappé par la foudre**.* (= « complètement immobile »)

(20) *aussi vite que possible* (également : Ca passe-partout)

1.4 Ca non parangonique

Lorsque le Ca est un parangon, il sert de déterminant quantitatif au Cé. Mais qu'advient-il si le Ca n'est pas (vraiment) différent du Cé lui-même, pas posé a priori comme pouvant servir de repère ? C'est exactement ce qui se passe dans ces comparaisons d'intensité suivantes (où le Cé est souligné) :

(21) *Vous y trouverez des recettes aussi simples qu'**efficaces**.*

(22) *Autant je **veux bien arriver plus tôt**, autant je refuse de partir plus tard.*

(23) *des personnalités plus célèbres les unes que **les autres**.*

En (21), l'efficacité à laquelle est comparée la simplicité des recettes, n'est pas connue antérieurement à elle, elle est posée en même temps qu'elle : « les recettes sont à la fois très simples et très efficaces ». C'est sa place de Ca dans la structure linguistique (donc relativement au Cé) qui lui permet de jouer son rôle de Ca, c'est-à-dire de déterminer quantitativement le Cé. Grâce à la structure linguistique, Ca et Cé se repèrent donc mutuellement. (22) fonctionne de la

même manière. À cette absence de repère absolu s'ajoute en (23) le fait que les référents respectifs du Cé et du Ca sont des éléments quelconques, donc absolument interchangeables, d'un ensemble qui n'apparaît d'ailleurs scindé que pour les besoins de la comparaison d'intensité. Étant donné la dissymétrie de la comparaison, on aboutit logiquement à une contradiction ($A > B$ et $B > A$), qui ne bloque pourtant nullement l'interprétation (« des personnalités toutes très célèbres »).

Il est un autre cas où le caractère de parangon du Ca ne préexiste pas à la comparaison, mais est amené par la structure linguistique où il est inséré, c'est celui où le Ca n'est autre que le Cé lui-même :

(24) *Un bavard comme **lui** devait nous attirer des ennuis.*

(25) *Bavard comme **il** est, Pierre va encore nous attirer des ennuis.*

Dans ces configurations (mais aussi dans les exclamatives : *Comme il est bavard !*), *comme* reste fondamentalement comparatif. À un niveau profond, on a donc : « Pierre est bavard comme lui-même » ou, pour clarifier ce qui suit : « Pierre_{Cé} est bavard comme Pierre_{Ca} ». Cette fois, il est possible de trouver un repère à Pierre_{Ca}, car la structure linguistique en question est non seulement comparative, mais aussi consécutive (la conséquence est soulignée). C'est cette conséquence qui amène à savoir que Pierre_{Ca} est très bavard, et donc que Pierre_{Cé} l'est.

1.5 Ca complexe

Lorsque le Ca apparaît être le Cé d'une comparaison subordonnée à une comparaison principale, on peut parler de Ca complexe. Deux comparaisons peuvent ainsi se trouver ainsi enchâssées :

(26) *Les écrits de **Salman Rushdie**, comparés à ceux de notre invité, font figure d'extraits de missel.*

➔ Comparaison principale : Cé : écrits de notre invité – Ca : écrits de Salman Rushdie (très subversifs)

➔ Comparaisons subordonnée : Cé : écrits de Salman Rushdie – Ca : extraits de missel

Le calcul sémantique, qu'il n'est pas utile de détailler ici (v. Romero, 2014) aboutit à un degré extrême : « Les écrits de notre invité sont extrêmement subversifs ». Bien que tirés d'horizons divers, les énoncés qui fonctionnent de cette manière revêtent toujours une touche plaisante :

(27) *Par rapport à celle de l'année dernière, la campagne de cette année s'apparente à une promenade de santé.*

(28) *Arabe qu'elle était ma mère, et juif qu'il était mon père. Autant te dire que ça a chié un peu à Tunis quand ils se sont fréquentés. [...] **Roméo et Juliette** à côté, c'était du jus de pastèque. <Tomer Sisley, sketch>*

(29) *Le bien nommé Hubert Lahache, à côté de qui **Pinochet** est [un] non violent et **Bouygues** une entreprise caritative. <D. Pennac, *La Débauche* (BD)>*

(30) *Les réunions de professeurs à Rummidge n'étaient déjà pas tristes sous le régime capricieux et despotique de **Masters**, mais depuis son départ, elles étaient une telle pagaille que le **Thé du Chapelier fou de Carroll** apparaissait en comparaison comme un système modèle dans l'art de prendre des décisions. <D. Lodge, *Changement de décor*>⁵*

2. Relation entre le Ca et les autres éléments de la comparaison

Nous verrons à présent que le Ca n'est pas uniquement en rapport avec un couple [Cé – motif] donné. D'abord, pour diverses raisons, le rapport avec le motif lui-même n'est pas toujours évident. Ensuite, le Ca apparaît souvent comme conditionné par d'autres motifs, c'est-à-dire d'autres qualités du Cé, ou même par d'autres aspects de celui-ci.

2.1 Ca impertinent

À côté des cas « transparents » dont le Ca est un parangon de la qualité annoncée (*rouge comme une tomate*), on trouve parmi les comparaisons figées (et l'on comprend pourquoi seulement parmi elles), des Ca étonnants, c'est-à-dire apparemment non pertinents (c'est le motif qui est souligné) :

(31) *con comme **un balai** / bête comme ses pieds*

(32) *s'ennuyer comme **un crouton derrière une malle***

Certes, il ne faut pas perdre de vue que toute comparaison tropique (y compris notre exemple fétiche) vient forcer une ressemblance qui n'est nullement objective. La couleur de Pierre n'est pas réellement celle d'une tomate typique (ou alors il serait bien mal en point). Seule la langue (ou le discours) rapproche ces deux réalités.

Il n'en reste pas moins qu'en dehors même de ce contexte comparatif, une tomate se définit par sa rougeur (et ce, même s'il en existe des variétés vertes, jaunes ou marron). Il s'agit là d'une propriété linguistiquement définitoire, ce que d'autres emplois de ce mot attestent. Ainsi,

⁵ À noter qu'une configuration de comparaison moins complexe est possible (Romero 2014), où le Ca, sans être comparé à un parangon de la qualité opposée, est simplement déclassé : *Même les otages des Philippines sont plus souriants que lui* [Philippe Séguin en public]. Mais le Ca lui-même ne présente alors guère de particularité.

l'interprétation d'un énoncé tel que *Il m'a renversé de la sauce tomate sur ma robe, heureusement qu'elle était rouge !* ou celle de la devinette du jardinier, pour qui « le comble » est de devoir se déculotter devant ses tomates pour les faire rougir, présupposent toutes deux la rougeur (au moins virtuelle) de la tomate.⁶

Mais rien de tel pour ce qui est de la bêtise des balais (ou des pieds), ou de l'ennui des croutons. A priori, un balai n'est ni intelligent ni idiot, aucun de ces traits ne le définit. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'à devoir choisir l'un ou l'autre, il serait certes difficile de lui prêter la moindre intelligence.

Il ressort donc que l'utilisation d'un nom comme Ca est plus ou moins cohérente avec le reste de son champ sémantique.

Il arrive également que la pertinence d'un Ca se perde dans l'épaisseur de l'histoire (de la langue). Dans l'expression :

(33) *fier comme un pou*

le Ca est, à l'origine, un coq⁷ (v. *fier comme un coq*, également en usage), ce qui est congruent avec l'idée que l'on se fait du volatile, dont les attitudes sont interprétées comme de la fierté. Là encore, il ne faut pas chercher l'objectivité, mais considérer les emplois *faire le coq* (dans la basse-cour), *combat de coqs*, et toute la symbolique liée à cet animal. En revanche, même en prêtant à un pou (un insecte) la possibilité d'avoir des sentiments, il est impossible de prédire qu'il aurait des raisons d'être fier, plutôt que l'inverse. Au fur et à mesure que le mot *pou* (au sens de « coq ») est tombé en désuétude, le Ca – réinterprété comme « insecte » – est devenu impertinent, sans empêcher la comparaison d'intensité de fonctionner... mais en modifiant la perception du genre *pediculus*.

La forme d'une expression figée qui n'est plus comprise est particulièrement susceptible d'évoluer, même si le Ca doit y perdre sa pertinence d'origine :

⁶ Le *Grand Robert* (Rey 2006 : *tomate*) donne cette définition : « 1) Plante dicotylédone (*Solanacées*), herbacée, annuelle, originaire de l'Amérique du Sud, cultivée pour ses fruits 2) Fruit sphérique rouge de cette plante » et mentionne un emploi adjectival : « *Un foulard tomate* (M. Butor), *Un beau rouge tomate* ».

⁷ V. Cazelles (1996 : *fier*).

(34) *fier comme Artaban* > *fier* comme {*un bar-tabac* / *un p'tit banc*}⁸

(35) *vieux comme Hérode* > *vieux* comme *mes robes*⁹

D'autres variantes surgissent plutôt par plaisanterie, avec un résultat potentiellement identique :

(36) *pédé comme un foc* > *pédé* comme *un phoque*¹⁰

Dans beaucoup de cas, le calcul interprétatif contient des détours. Leroy (2004 a : 263) mentionne les exemples attestés :

(37) *bavard comme* {*un feignant* <Philippe> / *un professeur* <Balzac>}

Le feignant ou le professeur ne sont pas sémantiquement liés à la notion de bavardage, mais il est tout de même possible, pour des raisons différentes, de les en rapprocher.¹¹ Dans la très usuelle et familière comparaison :

(38) {*traiter / engueuler*} *qqn. comme du poisson pourri*

le Ca ne va pas non plus de soi. Il procède ici possiblement d'une ellipse (Cazelles, 1996 : 101) à partir de « comme on engueulerait qqn. qui vous a vendu du poisson pourri », ou « comme un poissonnier gueulerait en découvrant sur son étal du poisson pourri ». On ne perçoit donc plus qu'un vague rapport métonymique entre le *poisson pourri* et un hypothétique Ca originel, auquel

⁸ V. Cazelles (1996 : *fier*).

⁹ V. Cazelles (1996 : *vieux*).

¹⁰ D'après le *Robert Historique* (Rey 1998 : *phoque*), « la locution familière *pédé comme un phoque* est un calembour sur *foc* (avec l'idée de « vent arrière ») ». Duneton (1990 : 210), indique seulement un rapport (mais sans préciser lequel) entre *pédé comme un phoque* et *souffler comme un phoque* ; mais il exemplifie par ailleurs largement (même page 210) le fait que l'argot recourt à des termes de marine pour évoquer l'homosexualité masculine (v. *être à voile et à vapeur*, etc.). Une explication n'empêche de toute manière pas l'autre... V. d'autres exemples dans Cazelles 1996 (ex. *vieux comme Mathusalem* « plaisamment corrompu en *Mathieu-salé* au XIX^e siècle »).

¹¹ On peut lire dans Leroy (2004 b : 261-266) des remarques complémentaires aux nôtres sur l'impertinence des Ca. Elle compare notamment la pertinence de Ca attestés avec *beau* comme motif : des figées *beau comme* {*un ange* / *un dieu* / *un cœur* / *le jour*} à *beau comme un litre* <Clavel>, ou même *beau comme la mort* <Barrès>, en passant par *beau comme une bête* <Montherlant>, *beau comme le désert* <Chateaubriand> ou *beau comme un boulevard* <Huysmans>. À noter que dans {*pâle / froid*} *comme la mort*, le Ca est simplement en relation métonymique avec le Ca attendu (*un mort*).

la réputation des poissonniers (entre autres métiers habitués à « gueuler » : charretiers, chiffonniers) n'est pas étrangère...¹²

En conclusion, même si l'évolution linguistique (ou certains emplois inventifs) témoignent parfois d'un mouvement inverse de remotivation :

(39) *parler français comme une vache espagnole* > *parler français comme un basque espagnol*¹³

(40) *fier comme un pou* > *se redresser comme un pou sur le téton d'une impératrice*

on peut affirmer que la pertinence du Ca n'est pas nécessaire à l'emploi de la structure linguistique comparative d'intensité, qui – on le voit ici encore – fonctionne d'elle-même.

2.2 Ca lié à un jeu sur le sens du motif

Supposé plus familier que le Cé, le Ca est aussi généralement plus concret (matériel). Un jeu s'appuyant sur la polysémie (concret / abstrait) du mot-motif (souligné ici) peut alors apparaître, devenu insensible dans les expressions stéréotypées :

(41) *clair comme de l'eau de roche* (en parlant du rapport entre deux choses)

(42) *pressé comme un citron*

(43) *bon comme le (bon) pain*

(44) *fin comme l'ambre*

} (en parlant de personnes)

ou même inventives :

(45) *La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient, dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émoi, de rire ou de rêverie.* <G. Flaubert, *Madame Bovary*>

Le motif semble alors métaphorisé. Mais que les sens du motif s'éloignent trop, et l'on aura l'impression d'un véritable jeu de mots, pouvant, là encore, poser la question de la pertinence du Ca. Ceci est observable sur des comparaisons stéréotypées comme :

(46) *fumer comme un pompier* (« aspirer la fumée du tabac » / « dégager de la fumée »)

¹² Influence, donc, de *s'engueuler comme des poissonniers*, mais aussi de *pourrir qqn.* au sens de le « traiter violemment ».

¹³ Le Grand Robert (Rey 2006 : vache) indique « *Parler français comme une vache espagnole* (1640), corrigé pour le sens en *comme un Basque espagnol* : parler mal le français ».

- (47) *lâcher* comme **un pet** (« laisser tomber » (volontairement) / « laisser échapper » (malgré soi))
 (48) *fauché* comme **les blés** (« sans argent » / « coupé »)
 (49) *raide* comme **un passe-lacet** (« sans argent » / « sans souplesse »)

mais également sur des comparaisons inventives, qui se veulent alors plaisantes :

- (50) *On est serrés* comme **le café italien**. (« rapprochés » / « concentré »)
 (51) *Elle est folle* comme **la vache**. (emploi gradable / non gradable)
 (52) *Julien Courbet, aussi cassant qu'un BN* [biscuit nantais] **pur beurre**. (emploi abstrait + actif / concret + passif)

Nous ne considérerons en revanche pas (53), où c'est la fonction poétique (voire ludique) qui prévaut, comme une comparaison d'intensité :

- (53) *Maintenant en géo, je suis comme le riz Uncle Ben's : incollable*. <sketch> (homonymie)¹⁴

2.3 Ca amenant des motifs implicites

L'intérêt proprement figural des comparaisons d'intensité réside en ce qu'elles ne sont pas strictement équivalentes à une paraphrase avec *très*. Des effets de sens ressortent de la comparaison, qu'aucune paraphrase ne saurait épuiser. Cela est particulièrement net pour une métaphore inventive, mais c'est également vrai pour une comparaison stéréotypée dont le motif est explicite. Le Ca n'est alors pas choisi exclusivement en fonction de lui, mais également pour ce qu'il peut évoquer d'autre, comme s'il s'agissait d'autant de motifs implicites. Pour revenir à la tomate à laquelle on compare Pierre, elle n'évoque pas seulement la rougeur, mais aussi la rondeur (d'un visage). Dans l'exemple :

- (54) *Elles ne veulent pas descendre sur la plage, le premier jour, blanches comme du saindoux*. <D. Lodge, *Jeu de société*>

il est évident que le Ca est choisi non seulement pour sa blancheur, mais également pour ce qu'il évoque la grosseur des femmes. *Blanches comme (la) neige, comme des lys, des linges*, etc., qui évoquent tout autre chose (la pureté ou la maladie), seraient ici impossibles.

¹⁴ Le motif subit un autre jeu lorsqu'il est utilisé ironiquement : (ex. stéréotypés) *aimable comme une porte de prison, fin comme du gros sel, couper comme un genou, nager comme un chien de plomb, pouvoir compter sur quelqu'un comme sur une planche pourrie, poilu comme un lavabo*, (ex. inventifs) *doux comme du poil de hérisson, épais comme un sandwich SNCF*. Ce jeu n'apparaît toutefois pas lié à la nature du Ca, qui lui, correspond à la configuration typique.

2.4 Ca en rapport avec le contexte

Dans l'optique de distinguer les comparaisons d'intensité des autres (commensurantes, similitives, etc.), Leroy (2003 : 40) affirme que :

Les constructions comparatives intensives imposent quelques contraintes au GN [comparant] en particulier une certaine coupure avec le cotexte, sans laquelle le niveau de généralité permettant l'expression de l'intensité ne pourrait être atteint.

écartant donc

(55) *Elle était ravissante de beauté, ses cheveux échappés de dessous un foulard tordu, blanche et fraîche, les yeux rieurs, la parole gaie **comme le rayon de soleil levant qui entra par les fenêtres pour dorer cette charmante misère.*** <H. de Balzac, *Illusions perdues*>

des comparaisons d'intensité. Elle reconnaît toutefois comme telles :

(56) *Allons, rions un peu ! Voici du vin de Champagne. Tu comprends, Lucien, que nos hommes ont ouvert des yeux grands **comme tes soucoupes...** Tu as donc encore des soucoupes ?* <H. de Balzac, *Illusions perdues*>

(57) *Parmi les figures qui débarquèrent dans le salon, l'une des plus originales fut celle de M. le comte de Sénonches, aristocratiquement nommé Jacques, **grand chasseur**, hautain, sec, à figure hâlée, aimable **comme un sanglier**, défiant **comme un Vénitien**, jaloux **comme un More**, et vivant en très bonne intelligence avec M. du Hautoy, autrement dit Francis, l'ami de la maison.* <H. de Balzac, *Illusions perdues*>

(58) *Serez-vous au-dessous de Marion et de Kolb qui m'ont donné leurs économies ? s'écria le fils en voyant son père froid **comme un marbre de presse.*** <H. de Balzac, *Illusions perdues*>

calquées sur des stéréotypes (*ouvrir les yeux grands comme des soucoupes, froid comme du marbre*), et/ou dont les Ca conviennent particulièrement aux personnages, chasseur pour Sénonches (57), imprimeur pour le vieux Séchard (58).

Dans les exemples (ci-dessous) issus de notre propre corpus, dont le caractère intensifieur ne fait pas non plus de doute, le Ca dépend entièrement du contexte. Ce contexte dans lequel est pioché le Ca peut d'abord s'entendre restrictivement, comme dans les exemples (59) à (66) (et (57) et (58) ci-dessus), où l'on peut parler de relation métonymique (de contiguïté), plus ou moins serrée, entre le Ca et le Cé (s'ajoutant à la relation de ressemblance)¹⁵ :

(59) *De tout cela, Rika [Zaraï] se fiche **comme de son premier bain de siège.*** <www.pseudo-sciences.org, article retiré>

¹⁵ Dans les exemples (55) à (69), on a souligné un élément indiquant le lien métonymique entre le Ca et le Cé.

(60) [coureurs automobiles perdants] ... dont la mine est aussi grise que **leur voiture**.

(61) Des navigateurs téméraires de l'Antiquité aux grandes plumes de la littérature, il [l'Etna] a intrigué, fasciné, subjugué, pour finalement faire couler autant d'encre qu'**il a déversé de lave**. <Guide du Routard, Sicile, 2012>

(62) Les raisons de cette explosion du marché [de la contrefaçon de médicaments] sont évidentes, claires comme **l'eau distillée qui constitue les faux vaccins**. <Nouvel Observateur>

(63) Les soucis s'abattent sur lui comme **ces vaisseaux spatiaux dans un des jeux vidéo de Gary [son fils]**. <D. Lodge, Jeu de société>

(64) Les communautés françaises [en Amérique du Nord] fondent comme **le sucre antillais dans le thé anglais**. <Radio Courtoisie>

(65) Penny ne portait de soutien-gorge que lorsqu'elle jouait au squash : sans ça, comme elle disait, ses nichons rebondissaient d'un mur à l'autre plus vite que **la balle**. <D. Lodge, Jeu de société>

(66) Le temps s'étire comme **un chewing-gum**
à faire des bulles de delirium
à me chlorophyller les dents.
J'ai 15 ans.
<Isabelle Mayereau, chanson Métamorphose>

Mais il peut aussi s'entendre plus largement, le Ca relevant de l'univers fictionnel (67) ou de la situation d'énonciation (68) et (69) (et (56)):

(67) Il est parfois des heures longues comme **des queues de dragon**, des jours où le soleil n'en finit plus de descendre vers l'horizon.

(68) Combien de litres je me suis envoyés depuis qu'ils m'ont virée ? Plus que **vous ne pourrez en boire jusqu'à la fin de vos jours**. <D. Pennac, La Débauche (BD)>

(69) [énoncé aux premiers beaux jours] **Ça fleurit comme les bourgeons** <radio>

En conclusion, loin d'être coupé du contexte, le Ca apparaît au contraire très régulièrement, surdéterminé par lui. Le caractère de parangon connu a priori du Ca n'est alors plus garanti. Il s'agit bien de comparaisons d'intensité, même si leurs Ca respectifs leur confèrent assurément davantage d'effets de sens, voire des fonctions supplémentaires.¹⁶

¹⁶ Ce bel exemple de lien métonymique entre le Cé et le Ca ne nous est réapparu qu'au moment de la relecture de cet article : l'expression *mamie gâteau*. En plus de la « douceur » du gâteau, et du fait que sa consistance n'offre pas de résistance, qui constituent la base de la comparaison, il faut incontestablement prendre en compte les qualités de cuisinière de la mamie pour apprécier toute la valeur de cette expression. À cela, on peut encore ajouter la proximité phonique entre *gâteau* et *gâter*.

3 Forme du Ca

Passons à des considérations plus formelles. Beaucoup de Ca nominaux comportent une expansion syntaxique :

(70) *se voir comme le nez au milieu de la figure*

(71) *bête comme une valise sans poignée*

(72) *crier comme un cochon qu'on égorge*¹⁷

Nous envisageons ci-dessous trois cas quant au rôle de cette expansion : explicitation, hybridation avec le Cé et surintensification.

3.1 Ca explicité

Dans (73) ci-dessous (inventif), ainsi que dans (70) à (72) (ci-dessus), il apparaît clairement que l'expansion fait du Ca un parangon pour le motif invoqué, alors qu'il serait impertinent sans elle.

(73) *Gai comme un patient à qui on viendrait d'annoncer qu'il lui reste une semaine à vivre.*

Même si le degré de pertinence atteint avec l'expansion n'est pas optimal (v. (32), (40), dont nous avons jugé le Ca impertinent), on peut dire que celle-ci rend le Ca plus pertinent.

3.2 Ca hybridé avec le Cé

Ainsi que nous l'avons dit au § 2.1 sur la pertinence du Ca, et malgré ce que nous avons dit au § 2.3 sur les motifs qu'il véhicule implicitement, le Ca ne partage au fond que peu de traits avec le Cé. Si la transposition du motif est relativement aisée lorsque l'on compare deux êtres animés, elle s'avère plus difficile lorsque l'on compare de l'animé à de l'inanimé. C'est pourquoi la comparaison demande parfois à être « aidée » en attribuant au Ca quelque trait supplémentaire du Cé. Il en ressort une chimère mi-Ca, mi-Cé :

(74) *Cinq minutes plus tard, le réveil le secoue de sa torpeur, en piaulant avec insistance comme un oiseau mécanique.* <D. Lodge, *Jeu de société*>

(75) *Vic [...] se rabat vers une longue bretelle couverte qui débouche sur une autoroute à six voies laquelle s'enfonçe, telle un gigantesque poing en béton, à travers les ruelles de son enfance.* <D. Lodge, *Jeu de société*>

¹⁷ Et aussi : *heureux comme un poisson dans l'eau, long comme un jour sans pain,* (argot) *équipé comme une putain sans cul, être comme une poule qui a trouvé un couteau,* etc.

(76) *Ces chars d'assaut vivants que sont les éléphants de guerre.*¹⁸

Cette modification peut être une manière de moduler l'intensité :

(77) *Alors qu'on regagnait la plage, une vague plus grosse que les autres nous est tombée dessus par surprise, un mini raz-de-marée [...].* <L. Graff, *Il est des nôtres*>

Mais la plupart du temps, c'est le contraire que l'on observe, à savoir que le Ca se trouve surintensifié.

3.3 Ca surintensifié

La surintensification peut se faire de différentes manières. L'une d'elles consiste en un ajout ou une substitution (sur une expression stéréotypée) qui a pour effet d'intensifier la qualité que le parangon possède déjà à un haut degré :

(78) *Elle est devenue une femelle hippopotame enceinte.* (ajout)

(79) *Il se mit à faire plus noir que dans le trou du cul d'un taureau un soir sans lune.* <Film *The Big Lebowski*> (ajout)

(80) *Il fume comme dix pompiers.* (substitution)

Le cas où le parangon est « superlativisé » peut être considéré comme un cas particulier.

(81) *Sa barbe était blanche comme la plus haute neige de la montagne.* <Barjavel, *Ravage*>

Notons au passage qu'il s'agit à nouveau d'une comparaison complexe, puisque le Ca résulte de la comparaison à d'autres Ca possibles.

Cette possibilité concerne régulièrement des expressions verbales stéréotypées métaphoriques :

(82) *Autant vider la mer avec une passoire.* (vs. *un dé à coudre* : substitution)

(83) *On n'est pas sorti de l'auberge... On n'a même pas trouvé la porte !* (ajout)

(84) *Il veut le beurre, l'argent du beurre et le sourire¹⁹ de la crémère.* (ajout)

¹⁸ Cette figure peut prendre la forme d'un des grands types d'antonomase du nom propre : *la Bible du yoga*. Mais ces comparaisons (antonomastiques ou pas) peuvent être davantage explicatives qu'intensifieuses : *Dave, c'est le Marcel Proust du yéyé* (Leroy, 2004 b), *Évariste Gallois, c'est le Rimbaud des mathématiques*, *L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant*. <B. Pascal>. C'est ce même phénomène que mentionne déjà Aristote dans sa *Rhétorique* (chap. XXI) : la coupe étant l'attribut de Dionysos et le bouclier celui d'Arès, on peut dire *la coupe d'Arès* ou *la coupe sans vin (d'Arès)* pour parler du bouclier (d'Arès).

¹⁹ On a trouvé aussi, comme variante, *le bisou de la crémère*, ou, dans un style plus cru, *le cul*.

Dans ce dernier exemple, l'ajout est lui-même stéréotypé, ce qui donne lieu à deux versions de l'expression (une courte et une longue).

Une autre manière de surintensification résulte de l'addition de plusieurs parangons :

(85) *Elle chante aussi fort que Mireille Mathieu et Georgette Lemaire réunies.*

(86) *Cela vaut tous les Terminator.*²⁰ (= « n'importe lequel d'entre eux » ou « réunis »)

Conclusion

Que pouvons-nous retenir de ce parcours à travers les Ca des comparaisons d'intensité, ou plus exactement à travers les compléments du comparatif, qu'il s'agisse de véritables Ca, de parangons, ou pas ?

De prime abord, la possibilité des comparaisons inventives pouvait laisser penser que leur fonctionnement sémantique est compositionnel, suivant en outre un calcul sémantique particulier (inférence). Or, en tant que moyens d'expression de l'intensité, certaines structures comparatives ont les propriétés des éléments figés de la langue.

– Les comparaisons d'intensité sont ainsi soumises aux mêmes avatars que les expressions figées ne reposant sur aucun calcul interprétatif particulier (défigements, évolution, étymologie populaire...).

– Cette prégnance de la structure autorise par ailleurs à avoir un Ca qui, pour diverses raisons, n'est pas un parangon (Ca non pertinent, non connu a priori, identique au Cé...), voire de se passer de Ca (*comme je ne sais pas quoi*).

– Les structures comparatives d'intensité sont enfin un cadre où peut s'exprimer la créativité du locuteur. Elles donnent lieu à une riche production de comparaisons, où le Ca n'apparaît pas déterminé par le seul motif explicite, mais également par d'autres relations (d'ordre métaphorique ou métonymique) avec le Cé, avec le contexte, ou même par la possibilité d'un jeu de mots ou celle d'une surintensification.

²⁰ Cette antonomase du nom propre (= « tous les films comme *Terminator* ») peut avoir tendance (selon l'intonation...) à s'interpréter comme minimisation du statut du parangon (*Terminator*, finalement, n'est pas si bien que cela ...).

Bibliographie

Cazelles, N., 1996, *Les comparaisons du français*, Paris, Belin (col. Le français retrouvé).

Duneton, C., (et Claval S.), 1990, *Le Bouquet des expressions imagées. Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Paris, Seuil.

Fuchs C., 2014, *La Comparaison et son expression en français*, Paris-Gap, Ophrys, col. L'Essentiel français.

Fuchs, C. et Mélanie-Becquet, F., 2011, « Élaboration d'une base de données d'exemples de structures comparatives : de la grille d'annotation au système d'interrogation », *Corpus* n°10, p. 273-295.

Leroy, S., 2003, « Les constructions comparatives intensives dans *Les Illusions perdues* », *L'Information grammaticale*, n°99, pp. 39-42.

Leroy, S., 2004 a, *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase du nom propre en français*, Louvain-Paris, Peeters.

Leroy, S., 2004 b, « Sale comme un peigne et méchant comme une teigne : quelques remarques sur les comparaisons à parangon » [in :] Noailly, M., Lefeuvre, F. (dir.) *Intensité, comparaison, degré 1*, Travaux linguistiques du Cerlico, Presses Universitaires de Rennes, pp. 255-267.

Rey, A. (dir.), 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, 2^e édition (en trois volumes petit format), Le Robert.

Rey, A. (dir.), 2006, *Le Grand Robert de la langue française*, Nouvelle édition (sur cédérom), Le Robert.

Romero, C., 2014, « Comment le sens peut-il être complexe ? L'exemple des comparaisons d'intensité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 9, n°1, pp. 171-198.